



Parc Jules Ferry

Les idées germent

40 ans d'existence
5,6 hectares de façade à façade
1 hectare de végétation
6 millions de budget pour son réaménagement

Espace public

Le parc Jules Ferry amorce son printemps

◀ C'est parti ! Le conseil municipal donne le top départ de la métamorphose du parc Jules Ferry et de ses abords. 5,6 hectares à redessiner, 6 millions d'euros y seront consacrés.

Le parc Jules Ferry, tout le monde connaît ! Antoine y a fait ses premiers pas, Sandrine y prend sa pause déjeuner « quand il fait beau », mais Bertrand, lui, n'y va jamais. Ah si, parfois, pour garer sa voiture à proximité. Conçu en 1970, le parc a peu à peu perdu son âme... et ses habitués. Les allées goudronnées se sont élargies au détriment des pelouses et massifs pour s'adapter à l'accueil de la fête foraine, les voitures ont investi ses abords, le coupant de ses quartiers riverains et si les chiens y trouvent encore leur paradis urbain, l'incivilité de certains de leurs maîtres à têt-fait de le rendre repoussant.

Une situation dont les élus ont conscience depuis longtemps. Dès 2003, à l'occasion de l'élaboration du PLU (plan local d'urbanisme), ils font le constat que le parc mérite un réaménagement en profondeur. Mais ils savent aussi que le processus sera long et coûteux. Leur objectif, inscrire le parc dans une vision globale du centre-ville et particulièrement du « grand axe », cette perspective qui va du Moustoir à l'Estacade, de la ville à la mer, mais qui permet aussi échanges et continuité entre le centre et le quartier de Nouvelle-Ville. Un axe qui

a donné lieu à de nombreux travaux depuis les années 90 afin de renforcer l'attractivité indispensable à la ville.

Aujourd'hui, le chemin parcouru est impressionnant. Le stade du Moustoir s'enorgueillit d'une tribune sud (2010) qui surplombe le Grand Théâtre (2003) et le centre aquatique (2006). Des gradins accueillants cernent le parvis du Théâtre où s'épanouit la fontaine fleur de Jeppe Hein. À gauche, le mail du Faouëdic (2006) offre une échappée verte vers le Nord. À droite s'ébauche un cheminement qui mène les piétons directement jusqu'à l'avenue Jean Jaurès desservant les halles de Merville et le Lycée Dupuy de Lôme récemment rénové. En face s'étend la place de l'Hôtel de ville conçue pour recevoir animations et manifestations. La vue se dégage, la voie s'ouvre vers la mer.

Côté littoral aussi, le paysage se modifie, rendant aux Lorientais leur façade maritime. Promenade de l'Estacade (1999) et promenade du Peristyle (2004) sont créées. Le mail République (2003) et le cours de la Bôve se retrouvent, se mélangent, sur les quais du bassin à flots. Pour dynamiser l'activité commerciale et faire le lien avec le



▲ Aujourd'hui, le parc compte moins d'un hectare planté.

Propreté

Vous êtes nombreux à penser que la propreté du parc Jules Ferry laisse à désirer. Pourtant, les agents municipaux des Espaces verts consacrent énormément de temps à essayer d'améliorer son aspect derrière le passage des usagers. Tous les matins, du lundi au vendredi, et, selon une nouvelle mesure adoptée il y a quelques mois, le dimanche également, une équipe de 2 à 3 personnes ramasse les papiers d'emballage, le verre, les cannettes, les mégots, les chewing-gums, les crottes de chien et autres déchets négligemment laissés à terre sur les pelouses. Cette tournée quotidienne représente 1 272 heures de travail à l'année, un temps considérable en comparaison du reste des espaces verts. Parallèlement, la

société de nettoyage Loris passe la balayeuse mécanique dans les allées trois fois par semaine (lundi, mercredi et vendredi) et nettoie le canisite. Le service voirie veille quant à lui à l'éclairage.

Les agents des Espaces verts ramassent 10 m³ de déchets par semaine, un chiffre qui ne fait qu'augmenter. 60 % de ces déchets sont des papiers d'emballage, 20 % du verre et 20 % un mélange de tout le reste. Parmi les explications évoquées : la proximité de nombreux points d'alimentation, d'établissements scolaires etc, mais aussi la rareté et la petitesse des corbeilles à disposition. C'est l'un des points d'amélioration du nouveau parc.

cœur marchand de la ville, l'espace Nayel (2008) s'insère quai des Indes et draine les chalands qui trouvent désormais à Lorient l'alliance d'espaces publics agréables et de commerces attractifs.

Ces grands travaux achevés, le temps est venu pour le parc de renaître. Études, diagnostic, concertation... le processus est lancé.

Les urbanistes qui planchent sur la révision du PLU mettent en évidence le rôle que doit jouer le parc : à la fois point central d'attractivité et lien entre les différents pôles alentours. Le parc actuel représente plus une coupure que l'interface entre les nombreux établissements qui le jouxtent : administrations, collège et lycée, équipements culturels, sportifs ou commerciaux... Côté déplacements les bureaux d'études consacrent une part importante de leur travail à l'analyse de la circulation et du stationnement aux abords du parc pour en comprendre l'influence sur le

3 questions à

Marie-Christine Détraz

adjointe au maire chargée de l'urbanisme, de la gestion des espaces publics et des espaces verts



Quelle est l'ambition de ce réaménagement ?

Aujourd'hui, le parc Jules Ferry, c'est à peine 1,5 hectares, dont la moitié est bitumée. Noyé dans un environnement de parking, de voiries, son aménagement n'est plus du tout à la hauteur d'un parc de centre ville. Il donne une piètre image de Lorient en contradiction avec les importants travaux de renouvellement et d'embellissement que nous réalisons dans notre cœur de ville. C'est pourquoi nous ne nous contentons pas de l'embellir mais en changeons radicalement l'échelle. Nous désirons l'agrandir, l'élargir à l'ensemble de la place, du quai des Indes au quai de Rohan, travaillant de façade à façade, et de la place de l'hôtel de ville au bassin à flot englobant le palais des congrès.

Le futur projet ouvrirait alors un poumon vert de 5,6 hectares, en plein cœur de ville. C'est exceptionnel et nous mesurons l'atout que représentent la taille et l'emplacement de ce site.

Comment allez vous construire le projet ?

Nous nous sommes appuyés sur un diagnostic, qui confirme que le site, dégradé et mal fréquenté, ne remplit plus sa fonction de parc attrayant.

Nous avons recueilli les constats, les attentes, les craintes et les rêves des habitants. Puis nous avons pensé le projet dans le contexte, plus large, d'une ville qui bouge (péristyle, gare, hôpital,

secteur Dupuy de Lôme...), en imaginant son rôle, demain, dans un probable nouveau fonctionnement de la cité.

Nous concilions deux approches, celle des lorientais qui expriment des besoins du quotidien et celle de la municipalité qui, sans négliger la dimension sensible et poétique des espaces publics, a mission de porter le regard loin pour mieux préparer un avenir collectif. Et c'est bien les aller-retour entre ces deux visions qui définissent un projet ancré dans les réalités d'aujourd'hui.

En quoi la concertation est-elle importante pour vous ?

Recueillir l'avis des habitants est la moindre des choses quand on sait à quel point le parc concentre à la fois vives critiques et fortes attentes. La concertation auprès des différents publics permet de faire remonter de très nombreuses informations qui enrichissent la réflexion des élus. Ces avis se rejoignent sur l'envie de plus de végétation, des paysages de qualité, plus de propreté, de la convivialité pour tous les âges et moins d'emprise automobile. Parfois, ils divergent, il faut concilier des envies d'un « lieu très animé, des terrasses », et celles d'un lieu de repos et de calme... Mais au final, les idées foisonnent. Toutes ne seront pas réalisables mais peuvent inspirer les équipes d'urbanistes-paysagistes chargées du dessin du projet.



fonctionnement global du centre-ville et identifier les marges de manœuvres existantes.

Enfin, un cabinet composé d'urbanistes, de sociologues, d'ethnologues, se lance dans une vaste étude sur les usages existants et ceux espérés. Plus de 150 usagers seront interrogés (parfois pendant plus de 40 minutes !), une centaine d'automobilistes qui viennent s'y garer, des riverains, des cafetiers, les organisateurs du Festival interceltique, des agents de police...

Pendant ce temps, les Lorientais intéressés par l'avenir du parc sont invités à se faire connaître. Bulletins remis lors des réunions publiques de quartiers, dans le Lorient Mag, appel sur le site Internet, les messages affluent. Des groupes se forment pour travailler en ateliers, agents de terrain de la ville, jeunes de moins de 25 ans, commerçants, administrations ou habitants tout simplement. Et c'est la découverte des résultats de l'étude. Un diagnostic sans

concession. Sans grandes surprises non plus. Ah qu'ils sont rares, ceux qui aiment le parc tel quel ! Et pourtant beaucoup sont conscients de l'incalculable richesse que constitue un tel espace de verdure en cœur de ville. Oui mais... Mais ils n'y vont pas. Certains même l'évitent.

Le premier grief, le manque de propreté avec son cercle vicieux qui s'installe :

comme c'est sale, on laisse ses détritus sur place et on ne ramasse pas derrière son chien.

Autre critique, le sentiment d'insécurité. « C'est sombre et puis avec les zonards et leurs chiens... On ne sait jamais » résume une participante des ateliers. Un sentiment qui constitue un frein à la fréquentation du parc même s'il est contredit par la réalité*.

Dénoncé aussi, le peu de place laissée à la végétation : moins d'un quart de la surface de façade à façade.

Enfin, un reproche en forme de question « *Venir au parc pour y faire quoi ?* ». Le parc n'est pas un lieu d'animation même s'il est occupé pendant le festival et la fête foraine. Celle-ci nécessite 1,5 ha de surface goudronnée et laisse malheureusement les lieux dans un état très abîmé. Les chiffres du diagnostic parlent d'eux-mêmes. Le temps passé dans le parc pour la majorité des usagers va de 1 minute pour le traverser, 10 lorsque l'on s'y donne rendez-vous, 15 minutes pour la promenade du chien ou une demie heure pour y manger un sandwich. Ensuite, rien ne nous y retient. Et pourtant, peu de lieux engendrent autant de désirs et de propositions. « *Des plantes, des fleurs, des senteurs et des couleurs* », « *de l'eau, des fontaines ou des bassins* », « *des bancs, des tables, des jeux, des attractions* », « *quelque chose d'artistique, des sculptures, de la musique, des spectacles* », « *un lieu qui rassemble mais où l'on peut aussi s'isoler pour profiter du calme...* », « *moins de voiture, plus de verdure !* »

Peu à peu, les objectifs se précisent. Le périmètre retenu pour le réaménagement s'élargit : des récents aménagements de la place de l'Hôtel de Ville jusqu'au cours de la Bôve et au mail République. Au conseil municipal de février, les élus ont déterminé les grandes lignes de la commande à



passer au futur maître d'œuvre : Un parc verdoyant et animé
Espace vert soigné propice à la détente, plaisant pour tous les âges de la vie, animé tout au long de l'année... le parc doit répondre aux attentes des riverains, Lorientais, habitants de l'agglomération ou visiteurs.

• **Attractivité et animation**

Cœur de ville et cœur d'agglomération, la place Jules Ferry doit devenir un lieu qui attire et séduit au-delà de Lorient, contribuant au dynamisme économique de la ville.

• **Un parc résolument lorientais**

Imprégné du passé du lieu, de l'histoire de



▲ Une autre image du parc, ceinturé de voitures et dégradé après les fêtes.

↓ La place Jules Ferry, au fil du temps...

Au début était l'eau... c'est là que coulait la rivière du Faouëdic, avant même que la Compagnie des Indes ne vienne s'installer à la pointe du Péristyle en 1666. Plus tard, tandis que le port de commerce et la ville se développaient, l'eau était présente jusqu'à l'actuel Hôtel de ville. Mais lorsque fut construite l'écluse à l'avant-port, le fond du bassin s'ensaisait. Cette partie fut donc comblée à la fin du XIX^e siècle, concomitamment à la destruction des remparts de la ville.

Une grande esplanade s'est alors formée, depuis la rue de la Patrie jusqu'à l'Hôtel de ville : la place Jules Ferry. Elle servit pendant plusieurs années d'immense champ de foire et accueillait des manifestations d'envergure.

Le souk de Lorient

Après guerre, dans la ville détruite, alors que les gravas comblaient une petite endommagée du bassin à flot et que les bâtiments portuaires étaient déplacés vers Kergroise (le port de pêche était déjà parti à



Keroman en 1927), la place Jules Ferry tint un rôle majeur dans la vie locale. Les premiers commerces du centre-ville s'y réinstallèrent dès 1946-1947, en baraques, sur trois grandes allées. C'est là, dans le « le souk de Lorient », que l'on venait se promener, faire ses emplettes et passer son samedi. Devenues des bureaux, les baraques furent rasées au tournant des années 60.

Le point d'équilibre de la ville nouvelle

Pendant ce temps, Georges Tourry, architecte de la reconstruction, redéfinissait le plan de la ville en déplaçant son centre de gravité. Alors que Lorient d'avant-guerre s'était construite autour de l'arsenal, la place Jules Ferry devenait le pivot central autour





▲ L'utilisation du canisite, un exemple à suivre.

la ville, comme de son dynamisme actuel, le thème du parc devra refléter l'identité lorientaise : présence de l'eau rappelant la mer et le ruisseau du Faouëdic, référence au festival, mise en valeur de l'architecture des bâtiments qui borde le parc...les propositions ne manqueront pas.

• **Des liens urbains**

Situé sur l'axe historique de la ville, son aménagement devra proposer des cheminements piétons et vélos entre l'Estacade, le Péristyle et le Moustoir, pour aller au bord de l'eau et rejoindre les équipements à forte attractivité comme le stade, le centre aquatique et le Grand Théâtre (qui, a eux trois, totalisent près de 650 000 entrées/an) mais aussi le palais des congrès, le lycée... Il favorisera aussi les liaisons entre le centre-ville historique et Nouvelle-Ville.

• **Développement durable**

En diminuant l'emprise réservée à la voiture, dans le cadre d'un schéma global de circulation et de stationnement du centre-ville, le site offrira plus d'espace aux modes « doux » (transport collectif,

vélos, piétons...), à la végétation et aux attractions. Cela contribue à l'amélioration de la qualité de l'environnement en ville. Mais ce sont aussi la conception du parc et sa future gestion qui devront répondre aux exigences du développement durable.

Reste à trouver maintenant le concepteur du parc. Le conseil municipal a voté le lancement d'un concours. Les candidats remettront un avant-projet et quatre seront retenus pour concourir. Le jury composé d'élus et de spécialistes devrait faire son choix avant la fin de cette année. Si l'ensemble doit être cohérent, difficile pour autant de tout faire en même temps compte tenu des enjeux et de l'importante superficie de l'espace. La mise en œuvre sera progressive et tiendra compte des usages existants et à venir. Le maître d'œuvre devra donc proposer son projet en plusieurs séquences.

Ensuite, le temps de passer les marchés pour la réalisation du projet, les travaux de la première phase, qui couvrira 4 des 5,6 hectares, commenceront fin 2012 pour une durée d'un an. Et d'ici là, rendez-vous à chaque étape avec les Lorientais pour avancer ensemble vers le parc idéal ! ■

** Les cas de coups et blessures volontaires sont rares dans le parc. Si l'on considère l'ensemble du secteur centre-ville, les forces de l'ordre en ont recensé 44 en 2009, tous liés à l'alcool. Un chiffre remarquablement bas qui vaut à Lorient d'être citée comme une des villes les plus sûres de France par le Nouvel Observateur (N°2402 du 18 au 24 novembre 2010 1^{re} dans la catégorie des 50 000 à 100 000 habitants)*



duquel s'érigeaient la plupart des équipements : dans la « zone B » les équipements sportifs du Moustoir et le lycée Dupuy de Lôme, puis l'Hôtel de ville, le théâtre et les halles centrales y étaient également projetées, côté Nouvelle Ville, du logement. L'axe vers la mer se dessinait en même temps que la place Jules Ferry devenait trait d'union entre le centre-ville et Nouvelle Ville.

La colline bleue

En 1962, la construction du Palladium, fit entrer Lorient dans l'ère de la modernité. Immense hangar de tôles bleutées entièrement revêtu, il fut aussi surnommé « la colline bleue ». Il occupait toute la place de l'actuel jardin Jules Ferry sur 168 m de long et 56 m de large et 14 m de haut. Durant huit ans il accueillit de grandes manifestations : les biennales internationales des pêches, les foires-expositions, des salons spécialisés en caravanning, en nautisme, des galas de catch etc. De plus, le port y stockait 20 % de ses importations de graines et céréales, soit 79 000 tonnes. Il ferma ses portes au public fin 1969 et fut déplacé à Lanester au Rohu.

Un espace vert

En 1968, le Palais des congrès voit le jour et, dans la foulée, un concours d'idée est lancé pour l'aménagement de la place Jules Ferry. Les Lorientais, consultés, expriment déjà une forte envie de jardin.

Un projet de parc très simple remporte le concours : un terre-plein avec des pelouses et des bassins d'eau, dessinés selon des grandes courbes, style haricots. Dans les années 80, les bassins furent comblés pour arriver au parc actuel.

